

## Écriture collective pour le 13 février 2025 –

### LE CAFÉ COMME MÉTAPHORE

#### VIVIANE WANSART (Introduction)

Une des missions de l'Atelier Côté est la transmission du patrimoine, la parole et le travail des femmes et en particulier des poétesses belges invisibilisées. Alors je vais commencer par un poème. De Lucienne Desnoues née en 1921.

#### Le bol de café

*Grandes Amours dévoratrices,  
Bel époux et belles enfants,  
Au point du jour je me défends  
D'être la proie et la nourrice.*

*Le café, ce beau ténébreux,  
Brûlant, bouche à bouche, m'exhorte  
À prendre doucement la porte,  
La barrière et le chemin creux.  
Sous la hêtraie ou le charmoy,  
Dit-il, sur de sourdes pelouses,  
M'attend, grandes Amours jalouses,  
La chère, chère, chère moi !*

*Loin des scolarités poussives,  
Loin des horloges, des cabas,  
Loin de ces plages que rebat  
L'oppressant ressac des lessives,  
La chère, chère, chère moi  
M'attend, dit-il, pour des fredaines  
Terribles, dans des fonds d'Ardennes  
Ou sur des cimes à chamois.*

*Mais allez, toujours je déjoue  
Les noirs complots du noir moka,  
Par petits baisers délicats,  
Mes deux paumes à ses deux joues.*

Bonjour à toutes et tous et merci beaucoup pour votre présence à cette journée placée sous le signe du café, de la pédagogie qui pousse vers l'émancipation et l'engagement citoyen et aussi des paroles précieuses, des émotions et des pratiques communautaires en art et en santé mentale.

Impossible de ne pas parler d'emblée de notre soutien total à la grève nationale en front commun syndical, ce matin, contre des accords politiques qui nous sidèrent et nous révoltent par la violence des mesures qui seront bientôt mises en place contre les plus précaires de notre société, les pauvres, les personnes d'origine immigrée, les sans-emplois, les minorités sexuelles et les femmes. Nous avons décidé de maintenir cette journée en guise de résistance, résistance joyeuse et libre à travers notre travail et nos prises de parole.

Pour celles et ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Viviane Wansart et il y a 20 ans, en 2005, avec le service de psychiatrie de Saint-Michel et la Fondation Europsy (ancien INB) dont le Dr Denis Hers qui s'excuse de ne pas pouvoir être présent aujourd'hui, nous avons fondé l'Atelier Côté Cour, un des premiers lieux communautaires de Bruxelles qui a peu à peu réussi à se faire reconnaître et soutenir financièrement du côté de la Culture et des pratiques artistiques (mais plus difficilement du côté de la Santé).

Je remercie les *Jardins d'Émergences* de nous ouvrir leurs portes avec confiance et la *Plateforme des Pratiques communautaires en Santé mentale* qui regroupe divers projets communautaires dans des SSM (et quelques OVNIS comme nous), qui s'est associée à cette journée et qui animera la table-ronde à 11h30. Merci aussi à la danseuse Bérengère Dadre de bien vouloir, cet après-midi, relever le défi d'un atelier de « danse communautaire » et à Françoise Walot, comédienne, de nous dire quelques mots pour clôturer la journée.

Permettez-moi maintenant de présenter un peu Moraya Knecht et Jean-Claude Métraux. Moraya, nous ne connaissons pas encore, mais j'ai eu beaucoup de plaisir à lire, quasi d'une seule traite, le livre « *Un café comme métaphore* » que vous avez en grande partie coordonné. Vous avez été, auprès de Jean-Claude, étudiante puis stagiaire puis psychologue puis vous voilà déjà autrice ! Bravo, quel parcours ! J'ai beaucoup apprécié la jeunesse et la sororité qui se dégagent de l'ouvrage. Le 19 janvier, je vous avais écrit à vous et à Jean-Claude : « Avec ce livre en main, je me sens remplie d'énergie et un peu plus rassurée pour aborder nos "20 ans en 2025" et repartir pour 20 ans supplémentaires ! Je me sens même en peu en lien avec vous toutes et tous en Suisse. Donc merci infiniment. »

Jean-Claude, on te connaissait comme psychiatre engagé et insoumis, spécialiste de la migration, des traumatismes, des deuils congelés et de l'approche communautaire. Dans ce livre, on te découvre comme prof et on a envie d'en savoir plus sur ta pédagogie. Et pourtant c'est comme prof que je t'ai connu, il y a 11 ans au Méridien lors de la formation en Santé mentale en contexte social. Ce n'est pas tellement du cours dont je me souviens, mais d'un échange que nous avons eu justement, pendant la pause-café, dans la rue du Méridien. J'ai ressenti le besoin de te parler d'une émotion que j'avais sur le cœur : le suicide d'une patiente, la veille, dans le service de psychiatrie de Saint-Michel où je travaillais et l'interdit ou la difficulté de mettre des paroles sur les émotions et les questions que nous vivions en équipe. Peut-être que ce fut notre première « parole précieuse » ? Ensuite, je t'ai invité pour fêter nos 10 ans, puis tu reviens chaque année parler avec nous et nous t'avons adopté comme notre « parrain suisse ». Cher parrain, merci d'être encore avec nous pour entamer notre 20<sup>ème</sup> année, ça fait du bien, et ... à toi la parole !

## ELEONORE DELHAUTEUR

Je me prénomme Eléonore et je ne puis vous parler de l'Atelier Côté Cour sans vous confier une partie de mon parcours chaotique de "bipolaire" comme on dit maintenant. Déjà, je m'insurge contre ce nouveau terme fourre-tout dans lequel je ne me reconnais pas. « Avoir des hauts et des bas » comme le comprennent la plupart des gens est le lot de toutes personnes ! Je préfère me dire, puisqu'il faut un diagnostic, maniaco-dépressive et que je gère difficilement les émotions fortes !

Je suis née en 1970 de parents soixante-huitards, un peu bohème. Tous deux sortis du conservatoire en art dramatique. Enfant de la balle, j'ai eu le privilège d'être sur scène avec mon papa à huit ans pour le spectacle *Zadig* des Baladins du Miroir.

À 17 ans, je perds mon père, lui-même maniaco-dépressif.

C'est donc tout naturellement qu'après des secondaires réussies, j'ai suivi des études de mise en scène théâtrale à l'I.N.S.A.S. Mais au lieu de rentrer en quatrième année, j'ai abouti à l'hôpital psychiatrique à 20 ans. S'en suivit une longue succession de crises de manie avec parfois des mises en observation pour ne plus dire collocations ... Restons correcte ! Je garde de cette période le souvenir de longs et réguliers séjours à l'hôpital psychiatrique à Saint-Michel. J'étais et suis toujours d'ailleurs, depuis mes 20 ans, suivie par le docteur Hers. 34 ans, un fameux parcours ensemble.

Lors de cette errance psychiatrique, je ne savais rien construire : ni les études, ni les amours... me restaient les emmerdes ! Enfin vers mes trente ans, mes crises se sont espacées et j'étais plus stable.... Je me rappelle bien cette période où certes j'allais mieux mais où je me sentais complètement différente et hors circuit ... je me disais tout le temps : « A quoi bon...pas de boulot, pas de mari, pas d'enfants, rien ! ». Il manquait un sens à mon existence et je plongeais dans mes douleurs passées essayant de trouver une réponse aux traitements subis...en vain. J'en parlais trop, j'en avais besoin et qui peut ou veut entendre cela ? Et de quel droit imposer cela ?

Un jour, il y a 20 ans, comment? je ne sais plus, j'entendis parler d'un atelier d'écriture. Je m'y suis rendue accompagnée de mon amie Françoise. C'était dans un petit garage aménagé juste à côté de Saint-Michel. Autour d'une table ronde, nous étions Françoise, Viviane et moi-même à l'écoute des consignes de Vincent. Le plaisir d'écrire : enfin déverser toutes ces émotions retenues, contenues, quel bienfait...c'était le premier atelier de Côté Cour. Les autres participants ne tardèrent pas à arriver. Au fil des ateliers, Vincent insistait sur la fiction, ce qui me heurtait, j'avais tant de choses personnelles à écrire et à partager. Quand l'atelier peinture ouvrit ses portes, je m'y suis inscrite aussi. Ces rendez-vous hebdomadaires avec des semblables m'étaient salutaires... m'exprimer, écouter ces écrits qui laissaient entrevoir un parcours difficile aussi ou laisser glisser le pinceau sous l'œil de Madeleine... Enfin pouvoir sortir et partager en toute liberté cette souffrance avec un cadre sécurisé et bienveillant sans oublier le petit verre tous ensemble au café du coin. Tout cela petit à petit me donna des objectifs, des envies qui avaient disparues, je me sentais même reconnue. Je

me mis à peindre chez moi, à écrire, à nouer de précieuses et sincères amitiés. L'ambiance entre nous était telle que nous allions voir des expositions ensemble et plus tard une fois par mois j'organisais des goûters créatifs chez moi où chacun selon son envie laissait aller son imagination (peinture collage écriture photos...) et puis venait le temps du partage de nos œuvres, autour d'un gâteau. C'est dire que j'avais retrouvé confiance et que je me sentais appartenir à une communauté, un groupe dans lequel je me sentais bien.

La suite logique fut mon arrivée à l'atelier théâtre de Viviane. Nous travaillions à l'époque sur des textes d'auteurs... c'était donc un travail plus rigoureux et plus strict qu'aujourd'hui : il fallait porter, ce texte le comprendre dans ses entrailles ainsi que son personnage.

A côté du travail d'acteur parfois laborieux, parfois plus ludique, il y avait les autres qui devenaient des partenaires de jeux. La confiance était plus que nécessaire. Ma présence était cette fois attendue et je m'inscrivais dans un projet collectif avec un objectif commun: le spectacle, fruit du labeur de chacun. J'étais responsable comme tous les participants de la réussite de ce projet. Il fallait me faire confiance et faire confiance aux autres ainsi qu'à Viviane. Avec mon parcours, c'était un apprentissage à chaque répétition. Oser pour moi et devant les autres sous les directives et conseils de Viviane. Je me souviens d'une répétition pour une pièce sur la peste dans laquelle je jouais un gardien. Viviane me faisait faire et refaire un long texte de ce personnage. Assise puis couchée, en murmurant, je ne comprenais pas trop ce que je devais faire et plus Viviane insistait plus j'avais l'impression de mal faire. Alors qu'il ne s'agissait de qu'exercices. Après de nombreuses répétitions vient enfin le jour de la représentation, les applaudissements, l'apothéose de la reconnaissance pour moi, la « folle » ! et pour tous mes partenaires bien sûr...

Le théâtre est un jeu collectif où j'aime piocher au fond de moi des émotions prêtées à un personnage, un jeu dans lequel comme un enfant je me laisse aller, je lâche prise, au diable le ridicule, nous sommes entre nous. Ce Nous qui se serre, se resserre au fil des répétitions comme la toile d'une araignée qui se tisse, capable alors de subir les tensions inévitables à l'approche du spectacle. L'odeur des coulisses, le brouhaha avant le grand silence du début, avec le trac qui coupe la respiration... La représentation qui échappe à toute temporalité et le salut où ensemble, heureux et fiers, nous accueillons la joie du public.

Oui j'adore le théâtre ...

Après de bons et loyaux services à Côté Cour (presque 10 ans je pense), j'ai fait mon petit bonhomme de chemin ailleurs, grandie par ce long et salvateur compagnonnage. Loin derrière moi le rien... Le « A quoi bon » ne se posait plus.

Mais cette année 2023/2024 fut à nouveau psychiatisée pour moi ... soit. Et c'est assez naturellement que je me suis retournée vers l'Atelier Côté Cour. Certes ce ne sont plus les mêmes têtes, sauf Viviane, mais j'insiste, l'accueil est toujours aussi agréable et il m'a été facile de m'intégrer... Il y a, à mes yeux, chez les personnes connaissant des problèmes de santé mentale, une tolérance et une bienveillance qu'il suffit d'éveiller... une grande sensibilité ? En tous cas une grande créativité. Finalement peu m'importe, je me sens à l'aise avec eux étant moi aussi passée par là.

Je participe toujours avec la même ferveur à l'atelier d'écriture animé par Fanny ainsi qu'à l'atelier de théâtre animé par Viviane et Giorgos.

Je me réjouis de travailler en nous inspirant de notre histoire et d'ensemble créer chacun nos personnages, de construire la pièce avec l'aide judicieuse de Viviane et de Giorgos. Cette approche me convient mieux.

Aujourd'hui, ces ateliers m'ont remise sur pieds pour les mêmes raisons qu'il y a 20 ans.

Je terminerai enfin en remerciant et félicitant Viviane pour ce lieu magique qu'elle a créé, su maintenir et faire évoluer.

Merci de m'avoir écoutée.

## **STEPHANE C.**

C'est par mon psychiatre que j'ai appris l'existence des CEC et de Côté Cour. Le fait est que j'écris et mon psychiatre m'a parlé d'ateliers d'écriture qui se tenaient à Bruxelles. On en a parlé plusieurs fois avant que je me décide à aller prendre des renseignements au siège, disons administratif, qui se situe près de la station Mérode.

J'ai donc rencontré Giorgos et j'ai tout de suite été charmé par le garage (le siège est en fait un garage aménagé, avec cuisine, WC, cour intérieure et tout) et le personnage de Giorgos. Celui-ci m'a beaucoup parlé de l'atelier théâtre en me disant que le théâtre regroupait beaucoup de disciplines, écriture, relaxation, déclamation et tout et tout. Et c'est presque naturellement que je me suis dirigé vers l'atelier théâtre plutôt que d'aller vers l'atelier écriture.

Je suis plutôt réservé et je ne sors pas beaucoup, mais depuis que je fais du théâtre, j'ai fait des tas de progrès dans bien des choses. Aujourd'hui je prends les transports en commun sans aucun problème, je sors à gauche à droite, je reparle aux gens, je n'ai plus peur de m'exprimer, je regarde les gens dans les yeux et je pourrais encore vous parler des chouettes personnes que j'ai rencontrées grâce à Côté Cour et des sourires que j'échange même avec des étrangers. Giorgos avait bien raison quand il m'a dit que "c'était toujours chouette de rencontrer des gens". Cela faisait très longtemps que je ne m'étais plus senti valorisé, le théâtre (et être entouré de chouettes personnes) m'apporte beaucoup de satisfaction, je peux même dire de bonheur.

## DANSE COMMUNAUTAIRE, MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ?

Bienvenue cet après-midi dans notre nouvel atelier de « danse communautaire ». J'avais écrit ce mot « danse communautaire » pour la journée d'aujourd'hui en pensant avoir peut-être inventé un nouveau concept, en tout cas que je n'avais jamais entendu. En cherchant sur internet, j'ai trouvé que ce concept de « danse communautaire » existe bel et bien en anglais, notamment en Angleterre, on parle de « Community Dance » et cela implique un engagement différent que les ateliers de danse habituels. En voici les grands principes :

Les grands principes de la « Danse communautaire » :

- Un groupe ou une communauté se réunit pour danser ensemble et acquérir un sentiment d'identité et d'appartenance à une localité ou à un groupe culturel. Ici Le Quartier de la Chasse ou l'Atelier Côté Cour avec ses invité.es, donc vous.
- Une professionnelle de la danse, ici Bérengère Dadre, est qualifiée et compétente pour aider le groupe à utiliser la danse de manière créative pour s'exprimer et exprimer ses idées.
- Il y a toujours le plaisir de bouger, d'être ensemble avec d'autres, de partager du temps de manière positive et de pratiquer une danse qui permet de s'exprimer : qu'il s'agisse du simple plaisir de réagir avec son corps à la musique ou d'exprimer des sentiments et des idées complexes à d'autres personnes par le biais de la danse. Ici dans le cadre d'un projet socio-artistique qui se déroule jusque juillet « Etterbeek 1945 ».
- Apprendre à partager et à exécuter un morceau de chorégraphie pour un public donne un sentiment d'accomplissement, d'intégration et de connexion au sein de la société. Ce sera le cas via notre projet de faire des performances dans l'espace public en mai et juin 2025.
- La danse communautaire favorise la santé et le bien-être, la confiance en soi et l'établissement de liens plus étroits entre soi et les autres.
- Les personnes qui animent sont convaincues que tout le monde peut danser, quel que soit son âge, son genre ou ses capacités physiques, et que tout le monde peut être intégré et apporter sa contribution - que chaque individu compte. Y compris des personnes marginalisées, précaires et issues des nouvelles migrations, comme les jeunes, les femmes et les personnes avec handicap. C'est le sens du projet **Impulsion** que nous avons remis et pour lequel nous espérons être subsidiés.

Alors, on y va ? Let's dance !